des faits, & déterminer ensuite quelle croyance nous devons aux preuves du christianisme. Après avoir expliqué la nature de la certitude métaphysique & physique, l'auteur s'arrête particulièrement à la certitude morale, plus intimement liée avec son objet. Il discute avec un soin qui ne laisse rien à désirer, les argumens de Hume sur la prétendue impossibilité de constater un miracle; il confond le sophiste anglois (a) par son propre aveu, établit la différence entre les faux & les vrais miracles, & dévoile l'ignorance ou la mauvaise foi de ceux qui ont essayé de les confondre: on peut juger de la solidité de sa critique par ce qu'il dit des charlataneries de Vespasien, que les courtisans de cet Empereur superstitieux & vain, quoique d'ailleurs bon Prince, entreprirent de faire passer pour des prodiges. " Il est fâcheux d'abord que les deux historiens ne s'accordent pas sur une circonstance essentielle. Selon Suétone, Vespasien guérit un jambe affoiblie; selon Tacite, ce fut une main malade. Si tous deux ont entendu les témoins oculaires, ces témoins n'avoient pas la mémoire heureuse. L'un & l'autre observent que Vespasien refusa d'abord de toucher ces malades, qu'il ne crut pas la chose sérieuse, qu'il

---

(a) On prend une juste idée du jugement, de l'esprit & du cœur de cet égoïste forcené, en lisant sa vie écrite par lui-même. Voyez-en les traits principaux dans le J. du 1 Janv. 1778. p. 3 & suiv.